

## **Delphine Dussert-Galinat**

*Le dialogue interreligieux en France de 1945 à 1997. Acteurs et enjeux entre discours officiels et initiatives locales*, thèse de doctorat d'histoire contemporaine, sous la direction de Marc Agostino, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 1029 p. dactyl. (2 tomes).

La thèse a été soutenue le 5 novembre 2010 à l'Université de Bordeaux III devant un jury présidé par le professeur Jean-Dominique Durand (Lyon III) et composé des professeurs Marc Agostino (directeur de recherche, Bordeaux III), Patrick Cabanel (Toulouse II- Le Mirail), Marie-Christine Bouneau (Bordeaux III) et du directeur d'études Denis Pelletier (École Pratique des Hautes Études).

À l'époque contemporaine, le dialogue interreligieux n'a plus rien à voir avec la *disputatio* médiévale, où représentants religieux et apostats s'opposaient dans des argumentaires qui visaient à convertir l'interlocuteur à sa pensée. Pourtant, il n'est pas rare que ces échanges servent de modèle aux nouveaux partisans du rapprochement interconfessionnel. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'interreligiousité concerne les grandes familles religieuses, que nous avons circonscrites aux traditions monothéistes : judaïsme, islam et christianisme. Notre étude écarte donc d'emblée les philosophies orientales (bouddhisme, hindouisme, shintoïsme...) qui sont peu représentées en France, ainsi que la Libre-pensée, l'œcuménisme et, d'une manière générale, toute interaction au sein d'une même communauté religieuse. Le fait de dialoguer implique d'abord une volonté de communiquer afin de confronter ses idées et d'aboutir à une solution acceptable pour les parties en présence. Or, le dialogue interreligieux présente ses propres spécificités car il met en présence des représentations mentales différentes. Les conditions idéales d'une discussion objective, laquelle reposerait sur un socle commun lié à la linguistique ou à une identité culturelle commune, sont par conséquent loin d'être réunies. La fin de la Seconde Guerre mondiale marque un tournant dans le paysage religieux français. La destruction des juifs d'Europe bouleverse en effet les relations, en particulier celles entretenues par les chrétiens avec le judaïsme depuis des siècles. L'Église catholique commence alors à être traversée par un sentiment de culpabilité persistant, fondé sur le legs millénaire de l'antijudaïsme chrétien, l'inaction de Pie XII à l'égard des juifs durant le conflit et des difficultés théologiques internes.

En convoquant une grande variété de sources écrites (bulletins d'information interne, correspondances, documents officiels, archives privées, revues, articles de presse) et orales (entretiens avec une cinquantaine acteurs), ce travail s'efforce d'identifier les grandes phases du dialogue interreligieux et d'en dégager aussi bien les avancées que les pesanteurs. La variation d'échelles, des politiques internationales aux appropriations locales, a également permis d'en appréhender les diverses réalités. À travers une sélection d'exemples locaux particulièrement représentatifs, des trajectoires régionales ainsi que des acteurs de ce dialogue à géométrie variable se dégagent autour d'un questionnement sur l'engagement individuel comme facteur essentiel de la réussite des échanges. Du discours aux structures, en passant par les initiatives publiques et privées, le dialogue interreligieux apparaît protéiforme. Comprendre les logiques qui régissent ces dialogues présida constamment à la réflexion : sont-elles initiées par les acteurs locaux selon une dynamique ascendante, ou au contraire, restent-elles surimposées par les autorités dans un schéma plus classique ?

Trois « moments » émergent dans l'évolution des relations interconfessionnelles en France. Le premier temps correspond à la refonte des relations interreligieuses, entre 1945 et 1962, date du début du concile Vatican II et de la fin de la Guerre d'Algérie. Une culture de

paix et d'aide charitable se développe dans certains milieux chrétiens, encouragée par le Saint-Siège. L'impulsion dialogique vient d'une poignée d'intellectuels chrétiens et juifs interpellés par l'antisémitisme et la Shoah qui s'attachent à rénover la Tradition chrétienne, fortement empreinte d'un antijudaïsme séculaire. La conférence de Seelisberg organisée en 1947 donne des pistes au dialogue judéo-chrétien. Forts de leur expérience dans le cadre du Conseil Œcuménique des Églises, les réformés amorcent précocement le virage de l'interreligieux. En France, quelques militants dont Jules Isaac, Paul Démann et Edmond Fleg, fondent l'Amitié judéo-chrétienne en 1948. En dépit de faibles moyens, l'association s'implante dans de nombreuses villes et un réseau d'acteurs se tisse dans les années 1950. Leur militantisme attire l'attention de la hiérarchie catholique, et la voix de Jules Isaac porte jusqu'au pape Jean XXIII, qui prépare le concile œcuménique de Vatican II et l'*aggiornamento* de l'Église. Les échanges avec les musulmans relèvent d'un tout autre ordre. De plus en plus nombreux depuis la Libération, les immigrés musulmans souffrent d'une image négative auprès des Français. De plus, ils se trouvent confrontés à de multiples difficultés auxquelles le gouvernement ne prête que peu d'attention. Les œuvres et mouvements chrétiens s'efforcent de combler ce manque, ce qui participe à créer de nouveaux liens interconfessionnels fondés sur l'aide sociale. L'islamologie progresse mais demeure l'apanage de quelques érudits. Par ailleurs, les soubresauts nationalistes au Maghreb suscitent les échanges entre croyants. Des personnalités comme le père Albert Peyriguère incarnent l'engagement anticolonialiste chrétien. Malgré les crises politiques et religieuses sérieuses, le dialogue interreligieux tend à s'enraciner. Il se limite néanmoins aux relations bilatérales. En effet, la création de l'État d'Israël en 1948 et ses conséquences sur le contexte international cristallisent les antagonismes entre juifs et musulmans et compromettent durablement le dialogue. Le renouvellement des acteurs conjugué à la politisation des enjeux participent certes à son affirmation, mais fragilisent également un phénomène alors essentiellement empirique.

Le second temps serait celui de l'enracinement du dialogue interreligieux, de 1962 au début des années 1980, tandis que l'islam connaît à la fois un retour au fondamentalisme religieux et une certaine organisation en France. La tenue du concile Vatican II (1962-1965) marque le début d'une nouvelle manière d'envisager le rapport aux autres religions et, par voie de conséquence, le dialogue interreligieux au niveau local. L'Église catholique commence à se doter d'institutions vouées aux relations avec les religions non-chrétiennes. L'enseignement conciliaire entraîne en France une dynamique générale qui se traduit par un foisonnement d'initiatives et un profond renouveau théologique. Les Églises réformées poursuivent leur réflexion déjà bien avancée sur le judaïsme et l'islam. Surtout, les années 1960 et 1970 marquent un tournant pour les musulmans qui accèdent au rang d'interlocuteurs à part entière. Les premières initiatives « abrahamiques » apparaissent et les lieux de rencontre se multiplient. Nous avons consacré une large place à ces groupes de dialogue, de l'association d'envergure nationale comme la Fraternité d'Abraham, fondée en 1967, aux réunions informelles à l'échelle d'un quartier. Les musulmans commencent à y prendre une place plus déterminante, ce qui coïncide également avec l'émergence de multiples revendications liées à la reconnaissance de leur identité religieuse, l'acquisition de droits sociaux et d'une représentativité politique. Entre concurrences et solidarités, les relations entre les communautés religieuses se complexifient. La conversion et les mariages mixtes restent des sujets de discorde et d'intolérance, tandis que les chrétiens continuent à soutenir les musulmans dans la pratique de leur culte.

Dans un troisième temps, le dialogue interreligieux aborde un nouveau tournant dans les années 1980 et 1990 puisqu'il est de plus en plus revendiqué. Il commence à revêtir une

dimension publique qui n'existait pas auparavant. Or, cette tendance ne cesse de se renforcer, se traduisant notamment par l'intervention des pouvoirs publics dans les manifestations interreligieuses, voire dans l'organisation d'événements par les maires de certaines grandes villes. Le contexte international, peu propice à la conciliation, met en effet à rude épreuve les avancées du dialogue interreligieux. Les crises du Carmel d'Auschwitz, la reconnaissance tardive d'Israël par le Saint-Siège, la Guerre du Golfe ou encore le fondamentalisme musulman menacent la paix sociale. La mobilisation des représentants religieux apparaît alors comme le dernier rempart à la désunion et les initiatives se multiplient à travers la France entière. *A contrario*, la volonté de rapprochement entre les religions n'a jamais été aussi forte et les symboles se multiplient sous le pontificat de Jean-Paul II. D'autre part, grâce à l'assouplissement de la législation sur les associations, les groupes de dialogue connaissent leur âge d'or. Une nouvelle génération de cadres musulmans émerge en leur sein, ce qui participe au renouvellement partiel des réseaux d'acteurs de l'interreligieux. Des « territoires du dialogue » se distinguent particulièrement comme en Essonne et dans les Hauts-de-Seine, à Lyon ou encore à Marseille. L'engagement des autorités religieuses et politiques contribue non seulement à légitimer ces groupes, mais aussi à leur assurer une visibilité dans l'espace public. Celle-ci se confirme avec le recours à des supports de communication variés ainsi qu'à une iconographie de mieux en mieux contrôlée, et prouve que le dialogue interreligieux est capable de s'adapter à la modernité. Toutefois, il révèle également des limites et des paradoxes. En effet, la réflexion théologique n'avance pas au même rythme dans chaque communauté chrétienne, les protestants confirmant leur avance tandis que les orthodoxes se penchent tardivement sur les aspects judéophobes de leur liturgie. En dépit d'un renouveau des acteurs, le déséquilibre confessionnel se maintient, assurant la prééminence chrétienne, et particulièrement catholique, dans le dialogue interreligieux.

La diversité des formes de la rencontre se décline du petit groupe informel d'individus, aux rencontres institutionnelles au plus haut niveau, en passant par les associations peuplées d'universitaires et de théologiens, ou encore le Dialogue interreligieux monastique (DIM). Ces initiatives s'inscrivent dans un contexte international et national déterminant qu'elles doivent souvent apprendre à dominer, soit en prenant position, soit en s'élevant au-dessus des vicissitudes politiques. Les individus prennent une part essentielle dans cette étude. Trois générations de militants et de sympathisants apparaissent nettement tout au long de ce travail. La première, héritière des érudits de l'époque moderne et du XIX<sup>e</sup> siècle, s'attache à la découverte de l'Autre par l'étude. Elle perdure jusque dans les années 1960 à travers une intelligentsia qui tend à s'organiser en cercles élitistes autour de Louis Massignon ou de Jacques Maritain. La seconde correspond aux « architectes » d'un dialogue plus concret, lesquels visent l'amendement de la doctrine chrétienne. Au cours des années 1970, apparaît une troisième génération d'acteurs habitée par le souci de la rencontre multiple. Ils ont tous en commun la curiosité du pluralisme religieux, une volonté de « vivre ensemble » et le souci de participer à l'évolution des mentalités. De plus, le dialogue interreligieux ne cesse de s'organiser tout au long de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle et s'institutionnalise. Enfin, l'analyse du discours officiel révèle une évolution constante, parfois marquée par des avancées brutales. Il semble tantôt influencé par les initiatives œuvrant déjà pour le dialogue, tantôt le moteur de nouvelles appropriations locales.

Les apports bibliographiques récents attestent de l'intérêt croissant pour ce sujet, qui bénéficie autant qu'il pâtit d'un certain effet de mode. L'approche sociologique du fait religieux a également participé à l'enrichissement de ce champ de recherches. Cependant, les travaux historiques sont peu nombreux et concernent essentiellement le dialogue bilatéral, soit entre chrétiens et juifs, soit entre chrétiens et musulmans. Cette thèse propose par conséquent

une analyse novatrice des rapports entre les trois familles monothéistes sur une période chronologique assez vaste, laquelle permet d'appréhender à la fois le temps long des évolutions générales et le temps court des initiatives ponctuelles. Cela offre également la possibilité de mettre en lumière les acteurs et les enjeux qui président au dialogue interreligieux. Au terme de l'étude, nous constatons que le dialogue interreligieux se heurte encore à de nombreux obstacles. Il s'agit en particulier de la lenteur du renouvellement de ses formes, de l'appauvrissement général du discours et de la progressive sclérose de ses structures. Il lui faut par conséquent trouver de nouvelles voies s'il veut pouvoir répondre aux attentes du XXI<sup>e</sup> siècle.

Le jury a souligné la qualité de la thèse qui porte sur un sujet très neuf, lequel s'appuie sur une documentation considérable et des sources très diversifiées.

Delphine DUSSERT-GALINAT

Agrégée d'Histoire et Docteur en histoire contemporaine  
Centre d'Études des Mondes Moderne et Contemporain (CEMMC)  
Université Michel de Montaigne – Bordeaux III